

« Dès les premières années de sa vie de peintre, François Lunven s'est beaucoup intéressé à la biologie. Une double préoccupation était alors à l'origine de ses recherches et de ses lectures. La passion de l'anatomie d'abord qui transparaît de façon évidente dans les gravures et les dessins de cette époque. Fasciné par les arthropodes, crustacés et insectes principalement, il passait de longues heures au Museum et plus longtemps encore à observer de petits bouts de pattes de crabe ou d'araignée de mer, des morceaux de carapace, un corps de sauterelle.... Tout ce qui touchait au squelette, à l'os, l'intéressait. Il avait à St Quay, lors des vacances, une tête de cheval trouvée je ne sais où, qu'il avait fait bouillir et débarrassée de sa chair, blanche, polie, presque usée, en compagnie de laquelle il passait de longs moments. Il appliquait aussi le même souci d'observation, la même obsession du détail ou du fragment au règne végétal, bulbes, oignons ou tubercules trouvés au revers des fossés, scrutés avec passion, points de départ de gravures ou de dessins.

Un autre souci – presque une inquiétude – habitait aussi son esprit. Il avait trait au second principe de la thermodynamique et plus précisément à la notion d'entropie. Il avait connu cela par hasard, m'avait interrogé et je lui avais fait lire « *La science et la théorie de l'information* » de Léon Brillouin que je venais de découvrir. Deux points surtout étaient l'objet des discussions que nous avions alors : l'évolution inéluctable de tout système vivant vers un état de désordre de plus en plus grand, et le fait que la vie retarde malgré tout cette évolution. L'idée que la mort et le désordre sont, en quelque sorte synonymes, l'intéressait au plus haut point. Réfléchissant sur l'énergie, il en était venu à s'intéresser aux origines de la vie, à cette soupe universelle d'où nous imaginons que le système vivant est issu, et bien sûr à l'évolution. J'ai eu avec lui plusieurs conversations à ce sujet, il me demandait aussi souvent de lui indiquer des lectures à faire dans ces domaines. Ce n'est pas par hasard qu'une de ses gravures est intitulée *Naissance de l'entropie* ni que certaines autres ou certains tableaux tournent autour de la naissance.

Bernard Canguilhem, mars 1987